



DERNIER COMBAT

J. MARTEL

© J.MARTEL, 2001

www.VirtuHall.com - www.Dayntsh-Amia.com

J'ai chevauché aux côtés des plus grands et assisté à leurs exploits. J'ai marché avec les plus humbles et partagé leurs joies. Tout ce que j'ai vu, je l'ai raconté, puis d'autres l'ont raconté à leur tour, faisant vivre et revivre mes récits. Tant que mes mots vivent, je vis, continue mon chemin, parcours le vaste monde et raconte d'autres histoires...

La mêlée était terrifiante. Tout autour de Guy le Vieux, au sein d'une vague de poussière, sous les coups de masse du soleil, les armes et les armures se heurtaient avec fracas, les hurlements des guerriers couvraient les gémissements des blessés, les casques enrubannés des uns se mêlaient aux heaumes brillants des autres. Dans le nuage de sable, chacun se battait pour lui-même, ne distinguant plus ses compagnons qu'au travers d'une forêt d'adversaires.

Du haut de son puissant destrier, le vieux chevalier, hurlait à pleins poumons, tentait de regrouper ses compagnons à pieds, afin de rejoindre la sécurité du cercle formé par le Roi Godefroy. Là bas, ils seraient à même de résister à l'ennemi le temps que les renforts arrivent. Dieu, que ce sanctuaire lui semblait loin, ses chances de l'atteindre faibles. Pourtant, ce matin, tout était du meilleur augure et cette nuit, Laure, la vieille ribaude, lui avait affirmé...

Guy s'était réveillé au milieu d'un rêve étrange, plein d'armes, de sang et de fureur. Dans ce rêve, il ne se battait pas, mais passait au milieu des guerriers qui s'entre-tuaient sous le soleil de midi. A aucun moment il ne ressentit l'exaltation du combat, l'irrésistible poussée qui vous transforme et vous pousse au bout de vos limites. Absente également, cette sensation d'invincibilité, lorsque vos sens sur-aiguïsés vous avertissent du moindre danger, que vos nerfs et vos muscles réagissent avant même que votre esprit n'ait saisi la nature du danger. Dans ce rêve, il se sentait étrangement calme. Le même calme que celui qui vous abat après la bataille, lorsque votre esprit reprend le

dessus, que vous commencez à sentir la chaleur sous l'armure, que le port du heaume devient insupportable, et que vous sentez la sueur vous couler sur tout le corps. Alors, vous ne souhaitez qu'une chose : que l'on vous serve à boire, que l'on vous débarrasse du lourd haubert aux mailles serrées, et, que la fête de ce soir, celle durant laquelle vos exploits seront applaudis, soit à la hauteur des combats du jour. Mais dans son rêve, le vieux Guy n'avait pas non plus l'envie de faire la fête ; il se sentait juste épuisé et serein.

Lorsqu'il avait ouvert les yeux, il s'était senti reposé, comme s'il avait dormi confortablement, de retour sur ses bonnes vieilles terres normandes. Ce rêve signifiait assurément quelque chose se dit-il en sortant discrètement de sa tente pour se diriger vers celle de Laure la Rousse, dans le camp des ribauds. La vieille rebouteuse était réputée parmi les siens pour savoir interpréter les rêves. Guy allait la consulter de temps à autre, même si cela provoquait le sourire des autres chevaliers et les reproches de Thomas le Juste, son vieil ami et confesseur.

Depuis son enfance, Guy était superstitieux et tenait compte de tous les signes qu'il pouvait percevoir. Plus d'une fois cela lui avait été utile, et, son ami Thomas, souriant, le sachant incorrigible, lui avait alors parlé de la volonté de Dieu.

Tandis qu'il traversait le camp des gens du peuple, qui avaient suivi les chevaliers dans la sainte guerre, Guy senti les regards narquois et les sourires de ceux qui étaient éveillés. Ils savaient où allait le vieux chevalier. Ils l'avaient tous vu à de nombreuses reprises se rendre chez Laure la Diseuse. Ainsi, le Grand parmi les Grands, ce chevalier dont la renommée n'était plus à faire, avait aussi besoin du réconfort et des conseils de la vieille femme. Malgré sa science de la guerre, sa lourde armure aux mailles brunies, ses armes à l'acier tranchant, malgré les bénédictions de son ami le Père Thomas, les paroles et le don de la Diseuse lui étaient nécessaires pour affronter l'avenir sanglant. Un besoin qui le rendait plus proche, plus accessible, au yeux des ribauds.

La rebouteuse ne dormait pas. Personne n'avait jamais vu cette femme dormir. Sans doute les rêves des autres lui suffisaient-elle. En maugréant comme toujours, elle avait reçu le chevalier sous sa vieille toile de tente, mille fois rapiécée, dont l'intérieur était un trésor pour les yeux et l'imagination. « Un amas de superstitions, de fétiches impies, de mauvais goût », comme le disait Thomas le Juste lorsqu'il évoquait les antres des diseuses de bonne aventure, qu'une armée en marche ne pouvait éviter de traîner à ses côtés.

Laure avait écouté Guy avec attention avant de lui poser quelques questions, puis avait donné son interprétation. Un événement unique dans la vie d'un homme allait se produire avant le coucher du soleil. Sans doute allait-il avoir le combat de sa vie. Un, comme il n'en verrait plus jamais ; celui qui couronne avec justice une vie de preux chevalier.

Guy avait tenté d'en savoir plus. Il avait proposé quelques bijoux pris sur les ennemis quelques jours auparavant, offert d'en apporter d'autres, ainsi que de la nourriture, de celle que l'on ne trouve que sur les tables des chevaliers. Mais cette fois, Laure ne s'était pas laissée tenter. Rien n'y avait fait.

« Trop en savoir n'est pas bon pour un homme, lui avait-elle répondu. Mais n'aie crainte, avait poursuivi d'une voix lasse la vieille femme en examinant la paume calleuse de la main droite du chevalier, c'est également inscrit ici. Ton destin ne se dérobera pas... Tu sauras le moment... »

Le vieux chevalier était alors reparti rassuré, plein d'énergie et, de retour sous sa tente, s'était rendormi le sourire aux lèvres. Lui qui avait vaincu tant d'adversaires, que ce soit en tournois ou en bataille, dont le courage et la ténacité ne pouvaient être mis en doute, avait bien fait de reprendre les armes pour cette croisade.

Lorsque son ami Thomas était venu lui demander de l'accompagner en terre Sainte, son fils Guy le Jeune avait tenté de l'en dissuader, prétextant son âge, mais le vieux chevalier ne l'avait pas écouté.

Depuis la première escarmouche avec les Sarrasins, il avait prouvé que son bras frappait toujours aussi juste et que sa volonté était intacte. Il faisait l'admiration des jeunes chevaliers et forçait le respect des anciens. Sa présence remontait le moral des combattants. Plus d'une fois, sous la chaleur du soleil du désert, accablé par des maladies étranges, ou engagé dans des situations désespérées, il avait cru sa dernière heure venue. Mais toujours, il s'en était sorti, et ses compagnons avec lui. Etre aux côtés du Vieux Guy était pour les guerriers un gage de survie.

Ce matin, en se levant, ses anciennes blessures ne le faisaient plus souffrir. Ses articulations avaient même retrouvé la souplesse de ses jeunes années. Revêtir son lourd haubert de maille, s'équiper pour le combat après avoir réveillé son écuyer qui dormait encore, avait été un jeu d'enfant. C'est avec une fierté non dissimulée que Guy, armé de pied en cap, monté sur son puissant destrier, bien avant le reste des chevaliers, avait fait le tour du campement, exhortant les hommes à se presser. La journée promettait d'être belle...

Mais ce midi tout allait mal. Les forces Sarrasines les avaient surpris ; le combat tournait sans nul doute à leur avantage. Frappant de droite et de gauche de sa bonne lame, hurlant son cri de guerre dans l'air surchauffé, Guy le Vieux se frayait un chemin pavé de sang au milieu des rangs de ses ennemis, en direction du cercle de piques des Francs.

Plus que quelques longueurs de lances à franchir et il serait à l'abri. Autour de lui, ses compagnons se battaient comme des lions, rendant coup pour coup à l'adversaire. Chaque fois que l'un d'eux tombait, son arme avait déjà offert à la terre le sang de plusieurs adversaires. Mais malgré cela, leur nombre diminuait inexorablement. Un à un ils disparaissaient dans la poussière avec des râles d'agonie. Guy le Vieux sut alors que sa réputation et sa chance légendaire ne sauveraient pas ses hommes.

Bientôt, il ne vit plus autour de lui que les couleurs vives des équipements de guerre des Sarrasins, qui se regroupaient. De

longues piques aux fers acérés et aux hampes couvertes de sang, le cernaient. Sur sa gauche, un archer encochait une flèche sur son redoutable petit arc à double courbure.

Avec un hurlement sinistre, Guy éperonna sa monture, qui bondit vers le cercle de ses ennemis à l'instant où la flèche du Sarrasin se fichait avec un bruit sec dans le bois de son bouclier. Son cheval renversa un ennemi, un crâne craqua sous les sabots, une masse sculptée ripa sur les chausses de maille du chevalier, une lame courbe fit voler le bois de son écu. D'instinct l'épée de Guy décrivit un arc de cercle sur sa gauche pour venir trancher net une main armée d'un cimeterre. L'homme recula en hurlant, tandis que la longue lame, dans un arc pourpre, frappait déjà de l'autre côté, trouvant l'épaule d'un Sarrasin. Le sang jaillit, l'homme s'écroula sans un cri au pied du cheval. Frappant, taillant sans répit de toutes parts, fendant heaumes et crânes, bousculant et piétinant ses ennemis de sa monture, Guy le Vieux se rapprochait petit à petit du cercle formé par ses amis.

Ces derniers, qui l'avaient aperçu au travers de la poussière, l'encourageaient en reprenant son cri de guerre. La vue du vieux chevalier leur redonnait courage ; avec lui à leurs côtés, rien ne pourrait leur arriver. Ils pourraient attendre indéfiniment les renforts. Guy aperçut son vieil ami, le père Thomas, vêtu de son haubert de maille, une grande hache dans les mains, qui encourageait les combattants, les bénissait, tandis qu'au centre du cercle, le Roi Godefroy, pied à terre, donnait des ordres aux hommes épuisés, pour recevoir le chevalier.

Les Sarrasins, de leur côté, tentaient de briser le cercle afin de se saisir du roi avant que les renforts n'arrivent. Guy reconnu alors la scène qu'il avait vécue en rêve. Son cœur bondit de joie.

« Un événement unique dans la vie d'un homme... Tu sauras le moment. »

C'était maintenant. Il allait sauver le roi. Rien ne pourrait être comparé à un tel exploit et seul un chevalier comme Guy pouvait réaliser cela. La vieille Laure ne s'était pas trompée... Il la remercierait largement après la bataille.

Un dernier ennemi s'écroula dans la poussière, le crâne fendu ; Guy fut à portée d'arme du cercle. Les soldats se tenaient prêts à ouvrir un passage pour l'accueillir. Le chevalier faucha un homme qui tentait de pénétrer dans la brèche, trancha dans un jaillissement de sang un bras armé d'une lance, et éperonna brusquement son destrier pour franchir le cercle de piques. Au lieu de bondir comme elle savait le faire, sa monture s'effondra sous lui. Guy fut durement jeté sur le sable transformé en boue sanglante, au milieu des corps entremêlés des morts des deux camps.

Etourdi par le choc, les narines bouchées par la poussière, le chevalier tenta immédiatement de se remettre sur pied, prêt à vendre chèrement sa vie ; il devait rejoindre le roi. Il n'avait pas le droit de mourir ici alors qu'il devait sauver le roi...

Il n'eut que le temps de se relever, de sentir autour de lui, plus qu'il ne les vit, les Sarrasins ; un violent choc dans le dos le jeta face contre le sol. Une immense douleur envahit tout son corps, en partant des reins, lorsqu'il se retourna pour tenter à nouveau de se relever. Une ombre le couvrit ; un pied, couvert de fines mailles brunes, se posa sur son bras droit, immobilisant son épée. Le vieux Guy leva instinctivement le bouclier qu'il n'avait pas lâché et aperçut, à contre-jour, la silhouette d'un gigantesque guerrier vêtu d'un grand manteau sombre brodé d'or, une grande faux de guerre dressée vers le ciel.

La lame s'abattit en sifflant, trancha le haut du bouclier, fendit bois et ferrures, et crissa lorsqu'elle traversa le facial du heaume pour venir ouvrir une large blessure en travers du visage du chevalier. Guy hurla de rage autant que de douleur. La pression sur son bras droit disparu aussitôt après. Il faucha de sa lourde lame l'air au-dessus de lui, s'attendant à recevoir un autre coup, qui ne vint pas. Il en profita pour se remettre sur pieds. Tous les bruits de la bataille lui parvenaient de manière assourdie, le sang qui lui coulait dans les yeux voilait son regard. Son adversaire ne semblait plus lui prêter plus attention ; sans doute le considérait-il comme mort. Au travers du nuage de poussière,

Guy distinguait des mouvements de lutte dans la direction qui devait être celle du cercle Franc. Il s'adossa à sa monture morte et arracha son heaume au facial fendu. Le sang coulait à flot de sa blessure, noyant dans le rouge les couleurs de sa cote d'armes. Ses jambes tremblaient, mais il ne ressentait plus de douleur particulière ; le choc avait dû l'insensibiliser. Il essuya le sang qui lui coulait dans les yeux et chercha des yeux le guerrier en noir qui l'avait abattu. Il l'aperçut à quelques pas, achever un Franc qu'un Sarrasin venait de blesser à la poitrine, puis bondir pour aller en abattre un autre déjà aux prises avec deux adversaires. Pendant quelques instants le vieux chevalier observa l'homme qui lui avait fait mordre la poussière. La grande silhouette se déplaçait avec rapidité dans la mêlée furieuse, frappait avec une vitesse et une précision extraordinaire. Le guerrier courait de part et d'autre, son grand manteau brodé flottant autour de lui, n'hésitait jamais, aidait ses compagnons en difficulté, renversait les situations.

« Dieu, se dit Guy, s'il avait été chrétien, quel chevalier il aurait fait. Mais quelle étrangeté, un guerrier de cette trempe qui utilise une arme de ribaud. »

A cet instant le guerrier pivota sur lui-même pour faucher un Turc monté, qui arrivait dans son dos. La longue lame décrivit une courbe parfaite pour venir trouver la poitrine du cavalier. Mais nul sang ne jaillit lorsque la lame ressortit dans son dos. Le turc tomba de cheval sans un cri, en portant la main à son visage ; de ses doigts dépassait l'empennage blanc d'une flèche. Alors, Guy comprit que cet étrange guerrier, au riche manteau sombre, n'était ni un Franc, ni un Sarrasin, mais l'allié et aussi l'ennemi des uns et des autres. L'allié que l'on souhaite à ses côtés pour frapper son ennemi. C'était la Mort en personne qui tournoyait au milieu de ses auxiliaires humains.

Comme si elle se sentait observée, la sombre figure se tourna vers le chevalier, semblant surprise de le voir debout, puis se dirigea vers lui. Le vieux Guy essuya une fois encore le sang qui voilait son regard. Lorsque sa vision redevint claire, le guerrier en noir se trouvait à deux pas de lui, la tête étrangement

penchée de côté. Sous le heaume finement ciselé, derrière le voile de fines mailles brunies, Guy ne distingua pas de prunelles, il n'y vit que les trous sombres de deux orbites vides, dans un crâne aux reflets d'ivoire poli. Aux extrémités des longues manches noires, se trouvaient deux mains aux phalanges blanches, fermement serrées sur le manche d'ébène, rehaussé de motifs ivoire, de la grande faux de guerre. Les fins motifs, brodés aux fils d'or et d'argent, qui couvraient le grand manteau noir, représentaient des scènes de bataille, et, il sembla à Guy que certains dessins se défaisaient, se reformaient, sous ses yeux fatigués.

Le vieux chevalier pointa fièrement son épée vers la créature, qui redressa la tête, tandis qu'elle levait doucement sa grande lame, prête à frapper.

« Cesse de te battre Chevalier, dit doucement d'une voix grave le guerrier sombre. Tu ne peux rien y faire... Ton destin est scellé. Mais sois fier, peu nombreux sont les hommes qui ont eu la chance de me voir avant de s'éteindre... Qui ont eu la chance de savoir... Il y en a tant qui partent en un instant, ignorants...

- Je n'ai pas peur de toi ! Je t'ai déjà repoussée souvent ! Je ne mourrai pas ici. Approche donc que je te renvoie dans les ténèbres...

- Malheureusement, ce n'est pas une question de peur. Et ta bravoure ne te sera d'aucune aide... Je n'ai que peu de temps à t'accorder, car nombreux sont ceux qui doivent mourir ici avant le coucher du soleil, répondit la mort en désignant le champ de bataille d'un mouvement de son arme. »

Guy profita de cet instant pour bondir en avant, et porter un coup violent en direction du crâne décharné. Mais, lorsque sa lame s'abattit en sifflant, la Mort avait déjà fait un pas de côté et en avait profité pour toucher de la main la poitrine d'un Franc qui s'écroula, la pointe d'une lance dépassant de ses omoplates.

« Tu as été un bon allié pour moi durant toutes ces années, Guy. J'ai aimé être à tes côtés. Cela a été un plaisir de t'aider, de te soutenir. Mais comme tu le sais, je ne suis pas réputée pour ma reconnaissance... »

La Mort se lança subitement à l'attaque. La grande lame frappait si vite que Guy, occupé à parer et à esquiver les coups, n'eut pas le temps de placer une seule attaque. Jamais il n'avait été en face d'un tel adversaire. Bientôt, il eut de plus en plus de mal à respirer, son bras gauche ne parvint plus à lever les débris de bois et de métal qu'était devenu son bouclier, et ses jambes refusèrent, en tremblant, tout mouvement.

La Mort recula alors d'un pas, et le salua d'un large mouvement de faux.

« Tu es vaillant Guy. Comme toujours, tu t'es bien battu. Mais cette fois c'est en vain. Je ne peux te laisser. Même les puissants doivent mourir. Ce n'est qu'une question de temps. »

La grande silhouette leva lentement son arme pour porter le dernier coup. Guy savait qu'il n'aurait plus la force de se défendre. Il allait mourir ici, au sein des terres d'Orient, de la main du plus formidable des adversaires qu'un guerrier puisse affronter, après une longue vie jalonnée d'exploits. Avec fatalité, il fixa fièrement les orbites vides tandis que la longue lame accrochait un instant le soleil de midi, au travers de la poussière, avant de retomber avec un sifflement glacial.

A cet instant, Thomas le Juste jaillit de la mêlée, dans le dos de la mort, hurlant en latin, et frappa le heaume d'acier bruni de sa grande hache. Sous le choc, la grande faux dévia et frôla le cou de Guy. Aussitôt, la Mort se retourna pour repousser d'une main le prêtre dans la poussière de la mêlée. Le vieux Chevalier, dans un dernier effort, en profita pour se jeter sur son adversaire avec un hurlement de damné, l'épée levée bien haut. Avant qu'il n'ait pu faire un pas, il sentit un choc au ventre. Sa bonne lame lui glissa des doigts. Il baissa les yeux pour voir, avec stupeur, la lame noire de la faux, étonnement propre, se retirer lentement de son ventre, et amorcer un grand arc de cercle. Il n'eut pas le temps de relever la tête...

« Comment va-t-il ? » hurla Godefroy, pour se faire entendre de Thomas au milieu du vacarme de la bataille.

- Il est mort, lui cria en réponse, sans se retourner, le prêtre au visage couvert de sang. Mais j'ai bien cru qu'il vivrait. Il luttait pour reprendre conscience. J'ai prié de tout mon cœur en pansant ses plaies.

- Il n'avait aucune chance. Avec cette blessure au dos... Puis, le coup que ce chien lui a ensuite porté au visage... Lui a presque emporté le nez. Tout résistant qu'il était, il ne pouvait pas survivre.

- Pourtant, j'y ai cru. Pendant que je priais, il a ouvert les yeux. Je suis sûr qu'il m'a vu... J'ai vu qu'il combattait de toutes ses forces pour revenir... J'ai cru que tu allais te relever mon ami... Mais il a plu à Dieu qu'il en soit autrement, murmura le prêtre. »

Il ferma les yeux de Guy le Vieux, dit une courte prière pendant que les larmes coulaient sur son visage ridé, avant de se relever pour aller encourager ses compagnons. Lorsqu'il prit appui sur sa grande hache, ses forces lui manquèrent. Il s'écroula, l'air surpris, face en avant, sur le corps de son ami, enfonçant plus profondément encore la flèche qui dépassait de sa poitrine.

A moins d'une longueur de lance de là, un Grand Guerrier en Noir, qui n'avait nul besoin d'encouragement, que la fatigue ou l'ennui n'atteindraient jamais, tournoyait au milieu de ses auxiliaires humains aveugles, sa grande arme de ribaud, au tranchant toujours acéré, à la main.

Sous le voile de fines mailles brunies, les mâchoires décharnées semblaient esquisser un étrange sourire ; aujourd'hui, comme hier, était un bon jour, et demain le serai assurément encore...

FIN